Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 123

Artikel: Le divin cortège

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le divin cortège

Sans le couronnement, cérémonie unique et fastueuse au cours de laquelle sont désignés les meilleurs vignerons-tâcherons des pays de Lavaux et du Chablais vaudois, la Fête des vignerons n'aurait pas de raison d'être.

La Fête des vignerons vient d'une très longue tradition dont les origines remontent au moins au XVIIe siècle. À cette époque déjà, des écrits datant de 1651 nous l'apprennent, des visites de vignes étaient organisées par les ancêtres de la Confrérie des vignerons, les membres de l'abbaye de Saint-Urbain. Un jour déterminé, une promenade à travers la ville de Vevey conduisait les participants au pré Falconnet, aujourd'hui promenade du Rivage, pour fêter les vignerons les plus méritants. Cette promenade deviendra plus tard bravade puis parade. Ce germe de la fête sera choyé par une population appelée à contribuer à la réussite de cette journée de réjouissances qui, au cours des ans, prendra une ampleur non dépourvue de solennité.

Il y a 202 ans, nous étions à la veille de la révolution vaudoise, le chroniqueur décrivait la Fête des vignerons de 1797 en ces termes :

« *… Aux sons d'une musique éclatante, le divin cortège s'avance sur la place. Bientôt toute son enceinte est garnie de faunes, de bacchantes, de tous les corps des divinités subalternes qui composent la cour de Bacchus, et de Cérès. Quatre chars de triomphe portent les attributs des saisons…*

… Et que l'on ne confonde point cette fête avec ces imitations théâtrales qui, dans les grandes villes, nous laissent froids et indifférents. Ici les acteurs sont les agriculteurs eux-mêmes, les actions de grâce qu'ils rendent aux dieux des campagnes, leurs chants, leurs actes, les signes représentatifs de leurs travaux, de leurs jeux, les expressions naïves de leur félicité, rien n'est fardé, tout est réel et le tableau de cette journée se compose de ceux de toute leur vie… »

Au XIXe siècle, les fêtes se poursuivent à un rythme inégal, soumis aux aléas d'une histoire parfois tumultueuse : 1819, 1833, 1851, 1865, 1889. En 1847, les statuts de l'abbaye sont changés. Elle devient Noble Confrérie des vignerons. La dernière fête du siècle passé, comme celles qui la précédèrent, fut admirable mais déjà elle n'en fut pas une simple copie. Elle eut son caractère propre. Les organisateurs durent faire face à un défi. À l'avenir il faudra, d'une part, conserver à la manifestation le respect de la tradition et, d'autre part, lui donner des éléments nouveaux pour en faire un événement unique.

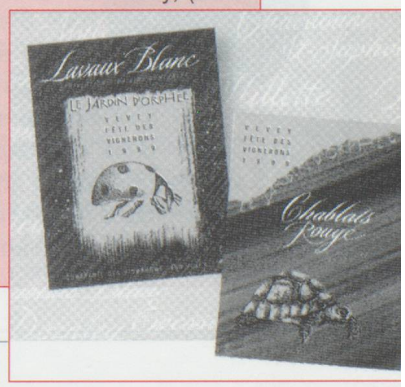
De père en fils, organisateurs, auteurs, compositeurs, acteurs et participants surent, avec un art infini, gagner ce pari et offrir « sa Fête des vignerons », évidemment la plus belle, à chaque génération. Et c'est ainsi qu'en l'an 2023 ou 2025, les anciens diront avant de la voir : elle ne pourra pas être plus belle que celle de 1999. Et pourtant, soyons-en sûrs, les enfants d'aujourd'hui sauront lui donner le souffle créateur nouveau d'un millénaire adolescent où le passé, le présent et l'avenir s'interpénétreront à la gloire des futurs rois de la vigne, du travail des hommes, du respect de la terre et souhaitons-le de tout cœur de l'amour et de la joie.

La raison d'être de la fête

C'est à toi vigneron-tâcheron, ouvrier de la vigne, que cette fête s'adresse. C'est la qualité de ton travail, ton savoir-faire, ton expérience, ta constance, ton amour de la vigne qui sont honorés et récompensés.

Trois fois l'an, au printemps au moment du débourrement après la taille lorsque les premières feuilles apparaissent, en été après la nouaison quand le grain de raisin se forme, en automne à la fin de la véraison quand le raisin a pris couleur, pendant trois années consécutives, des experts sévères et minutieux vont tout noter, tout examiner dans les moindres détails, contrôler le travail du vigneron-tâcheron. Cet ouvrier indépendant travaille pour le compte d'un propriétaire, d'une entreprise ou d'une collectivité. ▶

Santé ! En 1977, on ne pouvait goûter que deux vins pendant la fête. Cette année, les visiteurs ont pu tester une dizaine d'appellations des régions de Lavaux et du Chablais (aigle, yvorne, vevey, chardonne, saint-saphorin, epesses, villette, lutry, chablais blanc, lavaux rouge, chablais rouge). La vinification a été confiée à la société Obrist SA de Vevey, (dont deux tâcherons étaient couronnés), qui s'attendait à vendre 300 000 bouteilles pendant la fête. Pour donner un peu plus de cachet aux bouteilles, Jean-Claude Maret, le scénographe de la fête, a dessiné sur les étiquettes des bouteilles les animaux du jardin d'Orphée (hirondelle, salamandre, couleuvre, étourneau, sauterelle, coccinelle, escargot, hérisson, tortue, grive musicienne et blaireau).



Dans la règle, il ne s'occupe pas de l'encavage et de la vinification de sa récolte.
Les trois ans écoulés, les meilleurs ouvriers seront distingués lors d'un banquet triennal organisé par la Confrérie. Une fois par génération, ils participeront à la Fête des vignerons, organisée en leur honneur. Le point d'orgue sera le couronnement du premier jour, raison d'être des réjouissances à venir. Cette année, le 29 juillet, lors d'une cérémonie exceptionnelle, un spectacle grandiose à part entière, brillamment orchestré, haut en couleurs et en émotions, l'abbé-président, en costume d'apparat, annonça solennellement les noms restés dans le plus grand secret des 73 vignerons primés, des 19 récompensés et des 5 couronnés « rois de la fête », Raymond Favez, Jean-Daniel Crausaz, Gaston Buty, Jean-François Franceschini et Salvatore Lecci.
Avait-on oublié quelqu'un ? Sans doute car soudainement, figure nouvelle, apparut Arlevin, « 6e roi de la fête », personnage de fiction qui, par sa joie sans limites, son ivresse, ses rêves, son réveil, son retour à la terre sera l'acteur principal du spectacle.

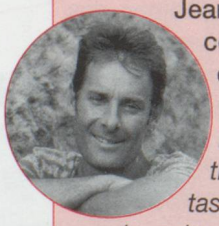
La gueule de l'emploi : originalité de la traditionnelle visite des vignes façon 1999, les visages des experts étaient sculptés d'après nature. S'il fallait encore une preuve du perfectionnisme à la Rochaix.

Les directives édictées par la Confrérie des vignerons concernant les travaux et la visite de la vigne sont strictes : le vigneron cultive la vigne pour obtenir des récoltes de bonne qualité et, si possible, régulière d'année en année. Il évitera toute dégradation du sol et maintiendra les ceps en bon état pour en assurer la longévité. L'expert, accompagné d'un conseiller de la Confrérie examinera les vignes des propriétaires qui en ont manifesté le désir. Cela représente quelque 250 hectares, 600 parcelles entre Pully et Bex.
Ces vignes, il faut aller les voir de près, prendre les petits chemins, monter, descendre, pour comprendre l'immense travail du vigneron avant de passer à la cave pour déguster religieusement ces nectars aux arômes subtils. Philippe, ouvrier viticole de l'Hérault, arrivé par hasard pendant la fête, visitant le vignoble alentour : « *Impressionnant ! Le travail se fait à la hotte et au ciseau, alors que chez nous tout est mécanisé.* » Fallait-il aimer la vigne pour la planter sur des coteaux aussi escarpés pour qu'elle ait le meilleur soleil, qu'elle soit à l'abri des vents froids, réchauffée par les courants chauds et qu'elle ne connaisse pas les brouillards d'automne.

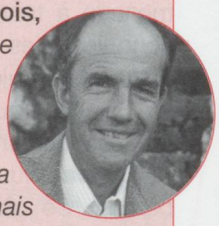
Têtes couronnées

73 primés, 19 distingués et 5 couronnés pour cette cuvée 99. Tous sur la liste remise lors du spectacle par le Messager boiteux à l'abbé-président de la Confrérie, Marc-Henri Chaudet. Quatre des cinq rois ont réagi. Le cinquième, Gaston Butty, a réussi à échapper à tous les journalistes présents :

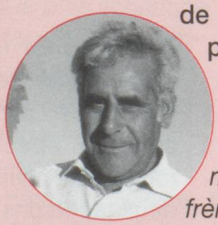
Premier couronné, Raymond Favez, 52 ans, domaine de Cure d'Attalens, Chardonne (Maison Obrist). Vins préférés : lavaux, chasselas et pinot noir : « *En 1977, j'ai été distingué, au dixième rang, derrière mon père Maurice, huitième. J'ai fait une fois premier une fois deuxième des triennales. Je ne suis pas vraiment étonné d'être couronné aujourd'hui. Même si l'on est sûr de rien. Voyez ce qui s'est passé pour Sion* ».



Jean-François Franceschini , 41 ans, parcelles sur les communes d'Yvorne et d'Aigle. Vins préférés : les chasselas et les vins doux : « *Cette récompense, pour moi, c'est comme un certificat d'apprentissage étant donné que j'ai appris sur le tas : après un apprentissage de charpentier, je suis revenu à la vigne vers 20 ans, comme ouvrier dans une exploitation de cinq hectares. Pour avoir les meilleures chances d'être couronné, il faut rester bien dans la ligne de conduite de la Confrérie : il faut que le travail soit bien fait, que les vignes soient propres et bien présentées, que le raisin soit de belle qualité* ».



Jean-Daniel Crausaz, 54 ans, domaine du Clos de Chillon. Vins préférés : chasselas vaudois, brunello de Montalcino (Toscane) : « *Une couronne ? C'était une probabilité, pas une certitude. Même si j'ai obtenu depuis longtemps de bons classements, une troisième place par exemple aux triennales. La couronne me donne un immense plaisir mais je pense surtout à l'honneur qui doit être rendu à l'ensemble de la profession. À l'époque du vite fait mal fait, il est primordial de récompenser les artisans méticuleux et proches de la nature. J'apprécie que les 28 appellations vaudoises participent toutes, pour la première fois, à la manifestation, dans la ville en fête.* »



Salvatore Lecci, 61 ans, l'Italien de l'étape. Domaine de la Cure d'Attalens, à Corsier. Vin préféré : barollo : « *Ma couronne, c'est une fierté de vie. Je suis arrivé dans la vigne par hasard, après avoir travaillé comme charpentier et maçon sur des chantiers. Mon beau-frère travaillait la vigne sur la Riviera, j'ai suivi son exemple à Epesses, en Lavaux puis à Corsier. En 1977, j'avais eu la médaille d'argent. La couronne, c'est autre chose. Elle a valeur d'intégration pour moi* ».

Ci-contre Gaston Butty